

Stephen Graham, Vertical : The City from Satellites to Bunkers

Geoffrey Mollé

▶ **To cite this version:**

Geoffrey Mollé. Stephen Graham, Vertical : The City from Satellites to Bunkers. Géocarrefour - Revue de géographie de Lyon, 2018. halshs-01971771

HAL Id: halshs-01971771
https://shs.hal.science/halshs-01971771

Submitted on 7 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Géocarrefour
Comptes rendus inédits

Stephen Graham, Vertical : The City from Satellites to Bunkers

Geoffrey Mollé

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/geocarrefour/11083
ISSN : 1960-601X

Éditeur
Association des amis de la Revue de géographie de Lyon

Ce document vous est offert par Université Lumière Lyon 2

Référence électronique
Geoffrey Mollé, « Stephen Graham, Vertical : The City from Satellites to Bunkers », *Géocarrefour* [En ligne], Comptes rendus inédits, mis en ligne le 28 octobre 2018, consulté le 20 novembre 2018. URL : http://journals.openedition.org/geocarrefour/11083

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2018.

© Géocarrefour

Stephen Graham, Vertical : The City from Satellites to Bunkers

Geoffrey Mollé

RÉFÉRENCE

Graham S., 2016, *Vertical : The City from Satellites to Bunkers*, London, Verso Books, 416 p.

NOTE DE L'AUTEUR

La numérotation des pages en chiffres romains, conformément aux choix typographiques de l'ouvrage de S. Graham, est relative aux passages de la Préface.

1 Qu'arriverait-il à la Géographie si nous basculions ses approches, traditionnellement horizontalisées, à la verticale ? Que signifierait alors *« (...) to be above or below in today's rapidly urbanizing world »* (p. 1) *?* Ces questions sont les points de départ de S. Graham dans *Vertical,* un ouvrage qui entend résolument s'émanciper des discours « *flat* » de la géopolitique. Le monde n'est pas plat et l'héritage cartographique de l'époque coloniale ne saurait restituer leur pleine complexité aux enjeux de pouvoir et aux rapports de domination militaire, politique et sociale dans un monde lancé à pleine vitesse, puisqu'il *« cut through landscape »* (Weizman, 2002, p. 3).

2 Le paysage détiendrait en effet la capacité à dévoiler les géographies du pouvoir à l'œuvre dans la *« dromosphère »* (Virilio, 1991) d'où l'adoption par S. Graham d'une philosophie volumique (Sloterdijk, 2002) et d'une réflexion épistémologique sur le concept de verticalité. *« The book has an ambitious agenda : to inscribe the politics of our three-dimensional world into critical debate about urban life, cities and geography »* (p. 13-14), et vise ainsi à asseoir la verticalité comme un prisme d'analyse émergent pour les sciences sociales.

3 Articulant une perspective géographique critique internationale issue du courant radical, une pensée historique composée par strates et une réflexion linguistico-cognitive, le

propos de l'ouvrage est jalonné de récits et de témoignages restituant l'échelle humaine dans celle du vertical. Alors même que la notion de verticalité semble aujourd'hui empreinte d'une certaine dimension de domination, « *how value-laden and ancient vertical metaphors work to legitimise extreme inequality by subtly glorifying and naturalizing the wealth and power contemporary social, political and military elites - and the vertical geographies that reproduce and maintain it* » (p. 22) ?

4 Moteur de la démonstration, le plan dual fait alors dialoguer les concepts et outils tridimensionnels de l'« *above* » et du « *below* », le temps d'une descente le long d'un axe vertical stratifié en Y, « *from satellites to bunkers* ».

5 Les satellites, puis les drones, peu explorés car « *beyond the visceral worlds of everyday experience and visibility* » (p. 26) deviennent les véhicules d'une domination militaire par l'au-dessus sur le monde du dessous, « *an infinite field of targets* » (p. 30), scruté en vue zénithale ou en *God like View* sur Google Maps. Une alternance des référentiels habilement maitrisée prolonge alors la critique de la déconnexion au corps et au sol dans les approches de la verticalité du mouvement artistique futuriste italien de l'*Aeropittura*, puis tisse certains liens fertiles entre bombardements et reconstruction, rapports de réaction entre ciel et sol.

6 Mais ces rapports-là sont aussi temporels. Face à la congestion ? Le survol en hélicoptère ! La « *time space compression* » se meut en privilège pour ces « *hyper individualized super elites* » dont la dimension « *upper* » s'affirme à travers l'accès à *l'airspace* et la troisième dimension (p. 99). En dessous ? Les *favelas*, à flanc de falaise, exposées aux glissements de terrain et dont les seules opportunités de désenclavement par les *metrocables* deviennent aussitôt les vecteurs d'un changement social initié par une « *aerial audience* » (p. 125) touristique s'emparant des points de vue sur la ville.

7 Mobilité verticale par excellence, sas spatio-temporel, révolution de l'architecture bien que scientifiquement peu explorée, l'ascenseur marque l'entrée dans le « *splintering urbanism* » (Graham & Marvin, 2001), lieu de différentiation et de customisation des expériences urbaines. L'ascenseur constitue en effet la pierre angulaire du gratte-ciel, symbole d'un pays et, par extension, la condition d'existence des « *brandscapes* » (p. 156), de la « *babellization* » (p. 158) et des « *phantasmagoria of supreme lifestyles* » (p. X) dont Dubaï est l'incarnation. Les tours d'habitation, révolutions modernistes avant d'être maudites car standardisées et pathologiques, n'échappent pas à la critique. Les espoirs d'une justice urbaine garantie par des économies d'échelles suscitées par la verticalité résidentielle (Glaeser, 2011) sont réduits à néant par la réalité des condominiums de Toronto et Vancouver destinés aux élites mondialisées, capitalisées en dieux voyeurs (De Certeau, 1990).

8 La Ville Verticale comme utopie, avec ses passerelles, ses espaces publics verticaux et ses trains aériens, maillant les interstices urbains, semble davantage l'apanage d'une dystopie sociale, triant sur le volet ceux ayant la possibilité de survoler le sol saturé, sans même en avoir conscience. Elle s'apparenterait même à un système néo-colonialiste, employant ses esclaves à dérégler l'environnement pour construire à ses dirigeants des dômes d'air pur.

9 Espace négativement connoté dans les imaginaires et les représentations sociales, l'en-dessous nait d'une réflexion sur le sol urbain. Fustigé par le Modernisme corbuséen, il est d'autant plus restitué dans sa verticalité à l'heure de l'anthropocène où il apparaît lui-même comme un moteur de développement hors sol. Il est la partie immergée de

l'iceberg urbain, comme dans le « *Below Chelsea* » (p. 314). Rats d'égouts, intouchables ou mineurs en sont les habitants, ces travailleurs qui soulèvent tours et ordures sous l'ombre des glissements de terrain. Les confins du vertical, comme par symétrie, appartiennent à l'opposition armée, la résistance à la puissance de contrôle qui vient d'en haut. Rester en bas, en dessous, c'est enfin le courant artistique militant de l'Urbex, flambeau d'une contre-culture capitalistique de l'invisible contre le visible.

10 Véritable histoire urbaine contemporaine des objets verticaux qui joint les deux bouts d'une recherche ambitieuse longuement maturée, l'ouvrage de Graham prend néanmoins le risque de couvrir ses apports scientifiques sous une avalanche de faits. Sa critique acerbe quasi-systématique de la *« vanity height »* (p. IX), tant bien que mal retranscrite dans ce compte-rendu, demeure à relativiser à travers des méthodes géographiques plus ethnologiques, fondées davantage sur les expériences et les pratiques quotidiennes de la verticalité (Harris, 2015). Rapidement évincé, le focus sur celui qui vit l'architecture verticale *via* l 'ascenseur ou même son logement serait également un moyen de délinéariser l'horizon et ses perspectives paysagères, dans une approche de l'habiter vertical du monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

DE CERTEAU M., 1990, *L'invention du quotidien, 1 : Arts de faire*, éd. établie et présentée par L.Giard, Paris, Gallimard (1ère éd. 1980), 416 p.

GLAESER E., 2011, *How Skyscrapers Can Save the City, Atlantic*.
URL : https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2011/03/how-skyscrapers-can-save-the-city/308387/ consultée le 01/10/2018.

GRAHAM S., MARVIN S., 2001, *Splintering Urbanism: Networked Infrastructures, Technological Mobilities and the Urban Condition*, London, *Routledge,* 512 p.

HARRIS A., 2015, *Vertical Urbanisms. Opening up geographies of the three-dimensional city*, *Progress in Human Geography*, vol. 39, n° 5, p. 601-620.

SLOTERDIJK P., 2002, *Sphères I.Bulles. Microsphérologie,* traduit de l'allemand par O.Mannoni, Paris, *Pauvret*, 688 p.

VIRILIO P., 1991, « Dromologie : logique de la course », Entrevue avec G. Daghini, *Multitudes*.
URL : www.multitudes.net/dromologie-logique-de-la-course consultée le 01/10/2018.

WEIZMAN E., 2002, *Introduction to the Politics of Verticality*, *Open Democracy*.
URL : http://www.openDemocracy.net consultée le 01/10/18.

AUTEURS

GEOFFREY MOLLÉ

Geoffrey.Molle@univ-lyon2.fr